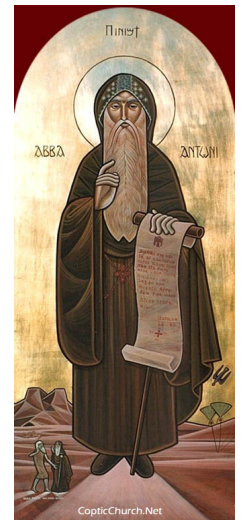


QUI SOMMES-NOUS ?



Des moniales bénédictines de l'Adoration Perpétuelle du Saint Sacrement... Voilà qui demande sans doute à être exploré !

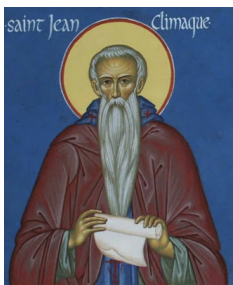
« Moniale » est le féminin de moine, un mot plus courant issu d'un terme grec, μονοζ, qui signifie « seul, unique » car les premiers moines, à l'époque où la langue liturgique était le grec, ont été des solitaires. Dès les premiers temps de l'Eglise, des personnes, des femmes aussi bien que des hommes, ont choisi de se consacrer au Seigneur et Saint Paul recommande ce choix dans la première lettre aux Corinthiens¹. Au cours des trois premiers siècles, des critères d'une vie ascétique, d'une spiritualité de la virginité consacrée, généralement envisagée comme un prolongement de la pureté originelle retrouvée dans le bain baptismal, s'élaborent peu à peu.



Avec Saint Antoine (251-356), considéré comme le « père des moines » commence une période nouvelle ; retiré non loin de la Mer Rouge, dans le désert de son pays, l'Égypte,

il fait rapidement des émules. Les immensités voisines se peuplent autant d'hommes que de femmes à la recherche d'un mode de vie qui favorise une pratique aussi parfaite que possible des conseils évangéliques ; ainsi se créent des groupements d'anachorètes qui se soutiennent mutuellement sans pour autant vivre ensemble. La vie de Saint Antoine racontée par Saint Athanase (295-373) connaît une immense diffusion, y compris en Occident, par le biais d'une période d'exil vécue par le grand évêque d'Alexandrie.

Saint Antoine



Saint Jean
Climaque

Cependant, l'idéal des premières communautés chrétiennes décrit dans les Actes des Apôtres continue à fasciner, à interpeller. Saint Pacôme (286-346) organise en Haute Égypte la première communauté de « cénobites », des religieux qui optent pour la vie communautaire. Sa sœur, Marie, offre la même possibilité pour les femmes à partir de 340. Cette forme de consécration répond certainement à des aspirations profondes de beaucoup de chrétiens puisque le succès est immédiat et impressionnant. Saint Basile (330-379), évêque de Césarée, rédige à son tour des règles pour des communautés qui contribuent

puissamment au rayonnement de cet état de vie sur notre continent, elles sont encore aujourd'hui une référence. A partir de là, des hommes, des femmes aussi, se sentent appelés à faire éclore des

Communautés adaptées aux régions où ils vivent, à leurs conditions particulières. Saint Martin implante la vie cénobitique à Ligugé en 361, puis à Marmoutier en 372. Saint Honorat fonde un monastère à Lérins en 400 ; à Marseille, Jean Cassien, fondateur des monastères Saint Victor pour les Frères, Saint Sauveur pour les Sœurs,



Sainte Synclétique

écrit *l'Œuvre Monastique* appelée à un bel avenir de siècle en siècle.

A Rome, Benoît de Nursie (480-547) renonce très rapidement aux études qu'il avait commencées pour se retirer dans la solitude comme l'avaient fait nombre de ses prédécesseurs. Dans la grotte de Subiaco, il apprend à « vivre avec soi-même »² pour se préparer à mieux exister sous le regard de Dieu. Réclamé comme Abbé par une communauté



Saint Benoît distribue des aumônes

relâchée, il échappe miraculeusement à une tentative d'empoisonnement avant de regrouper autour de lui des hommes vraiment motivés qu'il installe dans un monastère bien à lui sur le Mont Cassin. La société qu'il a connue était celle qui a suivi la chute de l'Empire Romain, livrée à l'anarchie bien souvent, molestée par des flots d'envahisseurs avec lesquels il faut composer. C'est dans ce contexte qu'il rédige ce qu'il appelle une « toute petite règle » pour ses moines et aussi pour les moniales dirigées par sa sœur, Sainte Scholastique, dont la tradition affirme qu'elle était sa jumelle. Contrairement à la Règle de Saint Colomban (540-615), caractérisée par une extrême rigueur et axée sur une forte discipline, celle de Saint Benoît frappe par son équilibre, le souffle spirituel qui l'habite, la place qu'il accorde à l'humilité et à la discrétion. Il conçoit le monastère comme une école du service du Seigneur, un atelier où se rabote la volonté propre de chacun, afin d'entrer dans le projet d'amour de Dieu à qui rien ne doit être préféré. C'est Benoît d'Aniane (750-821) qui redonne de l'impulsion à la Règle bénédictine et convainc Charlemagne de l'imposer dans tout l'empire. Pendant plus de 14 siècles, la vie bénédictine a eu le temps de connaître bien des réformes, des infléchissements ; d'elle sont issus les Chartreux, les Cisterciens et beaucoup d'autres qui ont mis l'accent sur tel ou tel point plus signifiant à leur époque. Parmi la descendance illustre de notre Père Saint Benoît, il convient de signaler le rôle incomparable joué par les Moines Clunisiens dans l'élaboration de la société de l'Europe de l'Ouest telle que nous la connaissons. Aujourd'hui encore, peut-être moins que demain, nombreux sont nos contemporains à rechercher auprès d'une abbaye, d'un monastère, un havre de paix, une source de sens.

¹ Co 7, 32 et 35 « Celui qui n'est pas marié a souci des affaires du Seigneur : il cherche comment plaire au Seigneur. ».

« Je vous dis cela pour que vous fassiez ce qui convient le mieux et que vous soyez attachés au Seigneur, sans partage. »

² Cf *Vie et Miracles du Bienheureux Père Saint Benoît*. Saint Grégoire le Grand Edition de la Source, Paris, 1952, chapitre 2 p.39